



UN PEU D'HISTOIRE...



LA CHAPELLE DE MESSEMÉ



A l'entrée nord de Messemé, au bord de la départementale 87 qui traverse le village, se dresse une petite chapelle, alignée avec les jardins et les murs des maisons, et

La date de 1772, qu'on suppose être celle de sa construction, figure au-dessus de la porte.

Il s'agit de la chapelle domestique du domaine de Champagne, un lieu-dit de Vaudelnay, lequel dépendait de la Seigneurie des Comtes de RODAYS, et de la paroisse de St Hilaire-de-Rillé.

Elle fait l'objet depuis 1984, d'un dossier de pré-inventaire qui est un simple repérage des œuvres susceptibles de figurer dans l'Inventaire Général des Monuments Historiques.

Elle a bénéficié d'une première restauration en 1790 par Pierre-Léon de RODAYS (1737/1807)

La bénédiction a été donnée en juillet 1790 par Mr BRETAULT, vicaire du Puy-Notre-Dame et curé de St Hilaire-de-Rillé, sur autorisation de l'évêque de Poitiers, (Martial-Louis de BEAUPOIL de SAINT AULAIRE) et sous l'invocation de saint Pierre.

Etaient présents pour cette cérémonie, comme le relate un document ancien, les familles de RODAYS, GUENYVEAU, HAMON-VILLIERS, ainsi que le curé de Vaudelnay, et chanoine du Puy-Notre-Dame, François PATERNE, qui renoncera à la prêtrise sous la Révolution, se mariera et deviendra, outre le notaire de Montreuil-Bellay, un historien local dont les écrits sont encore de nos jours largement consultés.

L'édifice a probablement souffert avant et pendant la période révolutionnaire : pour preuve, les Archives départementales de la Roche sur Yon, disposent d'un manuscrit rédigé en 1810 par Marie de RODAYS, fille de Pierre-Léon de RODAYS 1 intitulé « *Relations des malheurs arrivés à la famille de RODAYS durant la Révolution, après la prise de Saumur par les Vendéens à l'époque de la St Jean 1793.* * »

La chapelle a été vendue comme « bien national » le 22 août 1796, (5 Fructidor An IV) mais rachetée par la famille de RODAYS.

Un document conservé aux Archives diocésaines d'Angers, datant de 1803, fait état « *de réparations à la chapelle de Messemé, entièrement payées par Mr de RODAYS. Ce dernier désire qu'on y célèbre les Saints Mystères, vu l'éloignement de l'église. Mr FRESNEAU, ancien chanoine, veut bien se charger de la desserte de la chapelle.* »

Le 25 juin **1944**, le Conseil Municipal de Vaudelnay, « a décidé d'accepter purement et simplement la donation de la chapelle au profit de la Commune, par Mr de la Motte, propriétaire et héritier de la famille de RODAYS, sous les conditions suivantes : 1) cette chapelle sera toujours consacrée à l'exercice du culte - 2) les frais résultants de cette cession seront à la charge de la commune. »

Mais en **1963**, une nouvelle organisation du diocèse a entraîné sa fermeture au culte.

Elle est structurée autour d'une nef unique, une abside à 3 pans, une clôture basse devant le chœur et l'autel, et comporte 4 verrières transparentes.

Un petit bénitier de marbre est visible à gauche de la porte d'entrée. La sacristie, de taille modeste, est attenante au mur nord. L'accès se fait par un escalier de 7 marches donnant directement sur le trottoir.

A droite en entrant, un confessionnal, très ancien, qui a dû entendre bien des choses depuis plusieurs siècles ! Sur le campanile en tuffeau, se dresse une croix en fer forgé ouvragé. Un joug en bois, supporte une cloche en bronze qui porte une inscription « *je estee fette pour Dieu servir 1586* ». Elle a donc été récupérée sur un édifice antérieur. Elle est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis le 30 janvier 1996.

Le sol est composé de grandes dalles calcaires irrégulières.

En **1983**, l'Association du Patrimoine et les agents municipaux, aidés de bénévoles ont procédé à un grand nettoyage, renouvelé en janvier 2010.

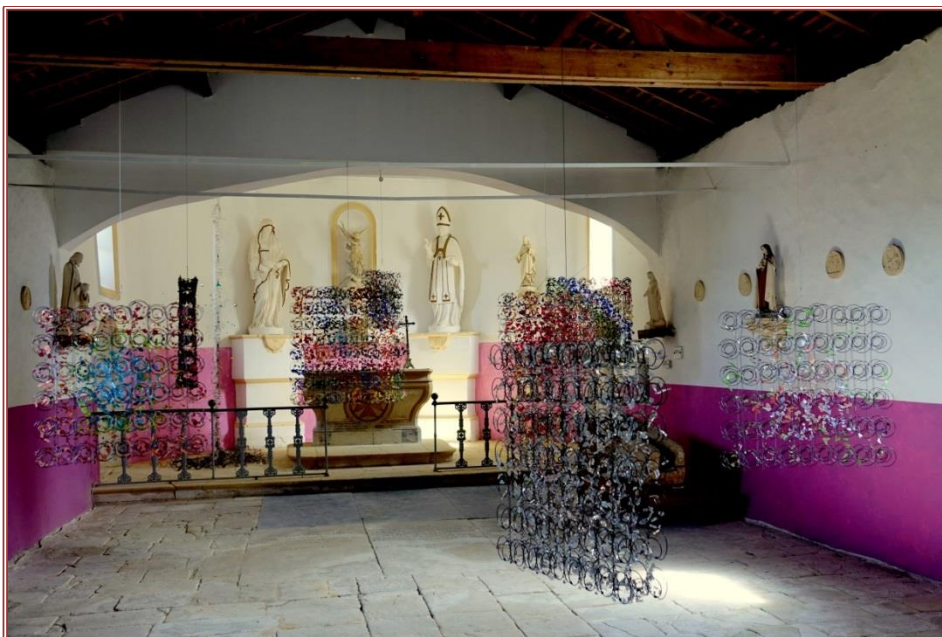
En décembre **1985**, Mr LATRON, architecte des Bâtiments de France visite le monument et constate « *de larges fissures au plafond, liées à un mauvais état de la charpente.* » L'architecte préconise de prévoir une dépose du plafond de plâtre et une restauration complète de la charpente qui restera apparente, donnant ainsi un plus grand volume à l'ensemble.

Mais dès 1990, la toiture s'effondre. Sa réfection coûte au total 50 244F : (11 568F pour la charpente - 21 800F pour la couverture et 16 853F pour la maçonnerie).

L'Association pour la sauvegarde des Chapelles et Calvaires de l'Anjou donne 10 000 Francs.

La rénovation des murs extérieurs a été effectuée en **1998**.

En **2018**, elle a été incluse dans le circuit « Art et Chapelles ». L'artiste plasticienne Monique BRETECHE a exposé des suspensions réalisées avec des ressorts, du fil et des morceaux de verre colorés.



L'intérieur de la chapelle au moment de l'exposition

L'intérieur comporte quelques statues récentes dont une de sainte Rita, des bancs de bois, un Chemin de Croix moderne et un sarcophage en falun, qui a été brisé en 2 morceaux lors de l'effondrement de la toiture.

Ce dernier provient d'une nécropole mérovingienne du VIIIe/IXe siècle. Il a été mis à jour en 1958 par les Ponts et Chaussées de Saumur lors de travaux d'élargissement du chemin du Raquet, au lieu-dit « le Haut du Champ Raisin » et déposé dans la chapelle. (cf. article de Robert BRAUD - revue « le Valdenaysien » - octobre 2007)



Sarcophage mérovingien



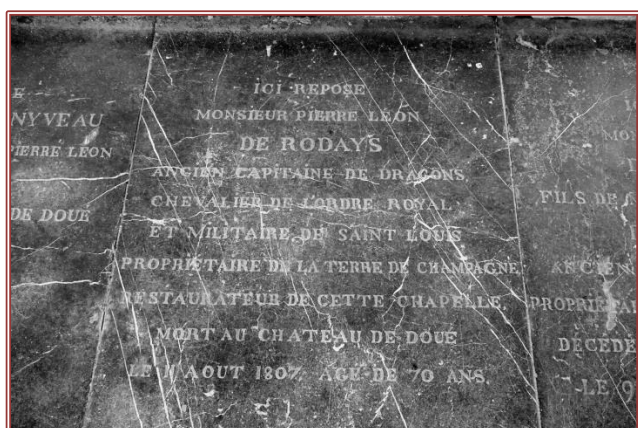
Sainte Rita

Mais l'originalité du bâtiment réside surtout par la présence de 6 pierres tombales, appartenant à la famille de RODAYS. Trois sont en marbre noir, en excellent état, avec des inscriptions en lettres dorées. Les trois autres sont en pierre, dont une abimée par l'humidité, les inscriptions étant en partie effacées.

Sont inhumés :

- 1) **Pierre-Léon de RODAYS 1** - né en 1737, à Nantes, est le fils de Léon-André de RODAYS, seigneur de la Laudière et de la Hultière et de Renée FALLOUX, originaire de Saumur (1701/1786). P.L. de RODAYS comme son père, est chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St Louis (**). Propriétaire de la terre de Champagne et restaurateur de la chapelle, il est décédé au château de Doué le 11 août 1807. Il s'est illustré, comme ses ancêtres, dans la carrière militaire. D'abord comme lieutenant au Régiment de Rouergue en 1756, puis capitaine de Dragons de la Légion Corse du Colonel d'Arcambal à partir du 1^{er} septembre 1769, participant aux campagnes d'Allemagne et de Corse. Ce régiment deviendra la « Légion du Dauphiné » en garnison à Libourne. Il s'en retirera en 1779, pensionné à raison de 1 200 livres par an, tel que mentionné dans les Archives Parlementaires de l'Assemblée Nationale (1787/1860). Son grand-père, Jean-André RODAYS, seigneur de la Hultière, était Receveur général des traites domaniales d'Anjou, conseiller du roi Louis XIV, et contrôleur de la Maison du prince de Condé.
- 2) **Pierre-Léon de RODAYS 2** - né en 1779, fils du précédent, également capitaine de Dragons, propriétaire de la terre de Champagne et décédé au château de Champagne le 9 août 1849. Il était l'époux de Mérite Marie Héard de Boissimon, décédée à Rennes le 3 juillet 1855.
- 3) **Marie GUENIVEAU de la RAYE**, 1750/1836, (quelquefois écrit GUENYVEAU dans certains actes), veuve de Pierre-Léon de RODAYS 1, fille de Jean GUENIVEAU et Marie GUILLOU. La famille GUENIVEAU de la RAYE a « marqué le paysage politique de la région ». Jean GUENIVEAU, frère de Marie, a été maire de Montreuil-Bellay en 1753. La famille était propriétaire du château de la Raye au Puy-Notre-Dame depuis le XVIIe siècle. Son fils Jean-Nicolas, administrateur du district de Saumur a été Juge de Paix au Puy-Notre-Dame de 1794 à 1801, chevalier de la Légion d'Honneur et représentant de notre région au couronnement de Napoléon 1^{er} en décembre 1804. (cf. lepuynotredame.blogspot.com) L'acte de décès de Marie GUENIVEAU en ligne sur le site des Archives départementales de Maine et Loire, précise qu'elle « est transportée à Messémé » pour y être inhumée. L'Edit de Louis XVI, daté de 1776, interdisant les inhumations dans les églises ne concernait pas les descendants des propriétaires, même si d'inévitables problèmes de salubrité finissaient par se poser !

- 4) **Marie-Agathe Zoé de BEAUROYRE** (1819/1863) belle-fille de Pierre-Léon de RODAYS 2, demeurant à Blois, mais en résidence chez son beau-frère Eugène de RODAYS. Elle est la mère de Fernand de RODAYS, né au château de Fondjouan à Mur-de-Sologne, dans le département de Loir-et-Cher, journaliste et directeur du Figaro, de 1879 à 1894.
C'est sa pierre tombale qui est en moins bon état du fait de remontées de salpêtre.
- 5) **Hubert BACHELIER de BERCY**, né à Nantes en 1772, décédé à Champagne le 27 septembre 1828, ancien officier de marine, époux de Pauline de RODAYS, fille de Pierre-Léon de RODAYS 1, laquelle n'est pas inhumée dans la chapelle.
- 6) **Anne-Marie GIRARD de LAUNAY**, née le 27 octobre 1771, à Saumur - paroisse de Nantilly - fille de Pierre-Léon de RODAYS 1 et Marie GUENIVEAU, décédée en son hôtel de Saumur en février 1863.



* Les Archives de la Seigneurie de Champagne sont en grande partie conservées aux Archives départementales de Vendée. (Fonds Frizon de la Motte - cote 111 J 45)

** L'Ordre Royal et Militaire de St Louis, a été créé par Louis XIV en 1693 pour récompenser les officiers catholiques, ayant 20 ans de service au sein des régiments du royaume. Une pension leur était versée.

Sources :

- Archives municipales de Vaudelnay
- Archives diocésaines d'Angers. Mr Geoffrey LABEL, archiviste
- Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine et Loire - Célestin PORT
- Etude historique de la chapelle de Messemé (Léopold LABORDE)
- Notes du Service de la Conservation départementale du patrimoine
- Article de Mr Robert BRAUD - revue « Le Valdenaysien »



Date de construction de la chapelle



Le campanile